



La Parole du Rav Brand

Après que Yaacov eut subtilisé les bénédictions de Essav, Rivka craignit pour la vie du fils qu'elle préférait, et dit : « Pourquoi vous perdre tous les deux en un seul jour ? » Elle savait par Roua'h Hakodech qu'une fois Yaacov mort et enterré, Essav également mourrait immédiatement. En fait, pendant l'enterrement de Yaacov dans la Mearat Hamakhpéla, Essav réclama la place restante pour lui-même et 'Houchim ben Dan lui coupa alors la tête. Il était important qu'Essav ne survive pas à Yaacov, car sinon, après le départ des enfants de Yaacov, il aurait détérioré son frère pour se réserver la place. La tête d'Essav roula par terre et ses yeux tombèrent devant Yaacov qui sourit de bonheur (Sota 13a ; Rachi, Béréchit, 49, 21), puis elle roula dans le caveau d'It's'hak. Bien qu'il soit interdit d'enterrer un racha à côté d'un tsadik – ni son corps ni sa tête – les enfants de Yaacov, craignant ceux d'Essav, ne la retirèrent pas, et elle resta aux côtés de son père Its'hak. Son corps fut finalement enterré dans un champ proche de la grotte (Yonatan ben Ouziel, Béréchit 50,13). La tête devait en fait rester chez Its'hak, car il affectionnait son fils et ne l'avait jamais repoussé, et Essav pour sa part l'avait servi fidèlement. Comme le dit avant de mourir Rabbi Yéhouda Hanassi : « Ceux qui m'ont servi pendant ma vie me serviront après ma mort [aussi dans l'autre monde] » (Ketouvt 103a). Its'hak savait parfaitement qu'Essav s'était égaré bien loin, il le savait jaloux de son frère et il craignait qu'il ne le tue. Pour sauver Yaacov, Its'hak déploya son amour à Essav afin que réciproquement, par respect et amour à son égard, il épargne Yaacov. Le comportement d'It's'hak avec ses enfants est prémonitoire. « Tout ce qui arriva aux patriarches est un signe avant-coureur de ce qui arrivera aux futures générations ». Les Romains, ainsi que le christianisme (comme l'affirment les Richonim) sont l'héritage d'Essav. A travers son amour pour Essav, Its'hak essaya de faire en sorte que la société romaine garde un quelconque respect à l'égard des juifs, et en effet, elle a

reconnu qu'à la fin des temps, Yaacov dominerait Essav (Avoda Zara 11b). Ainsi en était-il concernant le christianisme. Après d'âpres disputes entre ses multiples courants, ceux qui reconnurent l'authenticité de la Torah dominèrent ceux qui la niaient. De ce fait, écrit le Rambam (Techouvot Péer Hador 50), il est permis d'enseigner la Torah aux chrétiens qui le demandent, car en saisissant le vrai sens de la Torah, ils pourraient devenir tsédek – comme l'histoire le prouve amplement – et même s'ils ne se convertissent pas, ils ne s'opposent plus aux juifs et à leur religion. En revanche les musulmans, écrit le Rambam, n'ont pas reconnu l'authenticité des textes bibliques, et il ne servirait à rien de les leur expliquer. Il était d'ailleurs important que la tête d'Essav se trouve chez Its'hak. En fait, lorsqu'on mentionne les paroles d'un sage décédé, ses lèvres frémissent dans sa tombe (Bekhorot 31b). De ce fait, quand les juifs citent les paroles d'It's'hak, ses lèvres frémissent à leur tour : il conjure alors Essav de reconnaître qu'elles sont vraies et qu'il transmette à ses héritiers leur vérité. Quant aux yeux d'Essav, Yaacov s'est réjoui que son frère les ait perdus. En fait, éiné haéda, les yeux de la communauté, représentent les sages, les érudits. Les premiers chrétiens essayèrent de berner les juifs et Rabban Gamliel et son Beth Din furent obligés de les exclure et d'instaurer la berakha vélamalchinim (Rambam, Tefila 2,1). Le danger de se faire flouer aurait été d'autant plus grand si les premiers chrétiens, qui pratiquaient des sophismes - raisonnement faux, ayant l'apparence d'un raisonnement logique, fait dans le but de tromper - avaient été des érudits. Mais heureusement, les « yeux » d'Essav tombèrent par terre. Leurs théologiens n'étaient que des ignares, et c'est pour cela que Yaacov fut heureux de voir Essav perdre ses « yeux ».

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:57	17:16
Paris	16:39	17:51
Marseille	16:47	17:52
Lyon	16:41	17:49
Strasbourg	16:20	17:30

N° 212

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison est-il écrit (28,10) « vayétsé Yaacov mibéer chava vayélekh 'harana » et pas (plus simplement) « vayélekh Yaacov mibéer chava 'harana »? (Imrei Chamai)
- 2) Quel enseignement est allusionné à travers les termes « vayétsé Yaacov » et « vayélekh 'harana » (28,10) ? (Yalkout Mééin Ganim)
- 3) Pour quelle raison Hachem porte-t-il le nom de « Makom » (l'endroit, 28,11) ? (Pirkei Derabbi Eliézer)
- 4) D'où apprenons-nous dans notre paracha que celui qui enseigne la Torah à son prochain, est appelé « Aviv » (son père)? La Torah considère donc l'enseignant comme un père pour son élève. (Midrach Habiour)
- 5) Qui fut la jumelle qui naquit avec Zévouloun ? (Radak, 30,21)
- 6) Il est écrit (30-23) : « assaf Elokim éte 'herpati » (Ra'hel déclara lorsqu'elle enfanta Yossef : « Hachem a ôté ma honte »). De quelle honte parle Ra'hel ? (Midrach Hagadol)
- 7) Qui des Avot a entonné tous les psaumes du Séfer Tehilim ? (Béréchit Rabba, Paracha 68 Siman 11)

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.

- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Valeurs immuables

« Ra'hel envia sa sœur » (Béréchit 30,1)
Ra'hel pensait que si Léa avait mérité d'avoir tant d'enfants, c'était sans doute parce qu'elle était plus vertueuse. Une jalousie de ce genre est louable (Rachi). D'ordinaire, la jalousie est un trait de caractère négatif, mais il peut y avoir des exceptions. Comme l'enseignent nos Sages, il est bon d'envier l'érudition ou la piété d'autrui car cela pousse à s'investir plus sérieusement dans l'étude et à acquérir plus de sagesse et de piété.

Enigmes



Enigme 1 :
Yaacov vole un animal et lui fait la Che'hita et à cause de cela David est 'Hayav Malkout, comment est-ce possible ?

Enigme 2 :
Crack le code suivant :



CRACK LE CODE

CODE

Le code est composé de trois chiffres

DEBLOQUER

6	8	2	6	1	4	2	0	6
Un des numéros est correct et bien placé			Un des numéros est correct mais mal placé			Deux numéros sont corrects mais mal placés		
7	3	8	7	8	0			
Aucun des numéros n'est correct			Un des numéros est correct mais mal placé					

Une dédicace ?!
Un abonnement ?!

Shalshelet.news@gmail.com

Peut-on faire la birkat halévana si la lune est voilée ?

On distinguera 2 cas de figure :

A) Cas où la lune est bien voilée :

On ne pourra pas réciter la birkat halévana sans qu'il y ait une possibilité de tirer profit de la lueur de la lune.

Mais dans le cas où l'on a pu observer la lune juste avant qu'elle ne se voile : Selon certains avis, on pourra réciter la bénédiction, mais selon d'autres, il faudra s'abstenir et attendre de nouveau que la lune se dévoile. C'est ainsi qu'il conviendra d'agir a priori. Il est à noter que si la lune s'est voilée après avoir débuté la bénédiction, on devra poursuivre notre bénédiction. [**Hazon Ovadia ('Hanouka page 322)**]

B) Cas où la lune est partiellement voilée :

Selon la stricte halakha, on pourra tout à fait réciter la bénédiction sur la lune à partir du moment où l'on peut tirer profit de sa lumière, même si cette lumière n'est pas entièrement visible suite à la présence de certains nuages. [**Radbaz Tome 1 siman 341; Péri Hadach 426,1; 'Hayé Adam kellal 118,13; Michna Beroura 426,3**]

Cependant, selon la kabala, pour réciter cette bénédiction il faut que la lune soit parfaitement visible sans présence de nuage le plus léger soit-il. [**Caf Ha'haïm (Fallagi) 35,11; Caf Ha'haïm (Soffer) 426,18 au nom du 'Hida et du Ben Ich Hai; Or letsion tome 3 perek 4,3**]

Et ainsi est la coutume dans plusieurs communautés séfarades d'être méticuleux à priori à ce sujet. [**Voir Michna Beroura Ich Matsliah à la fin du Tome 4 au nom du Nehar Mitsrayime ; Netivé Am ; Beth Oved...**]

Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une mesure de rigueur, si l'on craint de ne pas avoir l'occasion d'observer la lune dans de meilleurs conditions, on s'en tiendra alors à la stricte Halakha qui autorise sans souci de réciter la Birkat Halevana en présence de nuages non épais. [**Hazon Ovadia page 322 ; Birkat Hachem Tome 4 perek 4,5**]

David Cohen

Devinettes

- 1) Après avoir rencontré Yaacov, Ra'hel est allée raconter sa rencontre à son père Lavan. Or, une fille irait d'abord raconter à sa mère ! Pourquoi son père ? (Rachi, 29-12)
- 2) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié avec Léa ? (Rachi, 29-21)
- 3) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié à Ra'hel ? (Rachi, 29-27)
- 4) Qui a nommé Lévi ? (Rachi, 29-34)
- 5) Ra'hel était jalouse de Léa. « Comment une tsadéket peut-elle être jalouse ? » (Rachi, 30-1)
- 6) Qu'est-ce que Ra'hel a reproché à Yaacov à propos de sa stérilité ? (Rachi, 30-1)
- 7) Bilha, la servante de Ra'hel, a elle aussi accouché. Or, il n'est rien dit au sujet de sa grossesse. Pourquoi ? (Rachi, 30-10)
- 8) Quelle particularité Gad avait-il à sa naissance ? (Rachi, 30-11)

Jeu de mots

Certains joueurs axiaux sont très cotés.

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?

**La Question**

Dans la paracha de la semaine, Yaakov va à 'haran afin de trouver une épouse. Le jour des épousailles, Lavan intervertit Ra'hel et Léa. Lorsque Yaakov découvre la supercherie le lendemain, Lavan afin de se dédouaner lui dit : nous n'avons pas l'habitude chez nous de marier la cadette avant l'aînée.

Question : Pourquoi Lavan choisit spécifiquement cet argument qui en tant que tel ne devrait pas justifier que Yaakov se fasse flouer de la sorte.

Le Beth Halévi répond : En appuyant sur le terme "chez nous", Lavan se permet de faire le donneur de leçon auprès de Yaakov, en mettant l'accent que si celui-ci a pu acheter son droit d'aînesse, puis ruser afin de subtiliser les bénédictions qui en découlaient, il n'en va pas de même dans sa maison ou la primauté de l'aîné est toujours respectée quitte à ruser pour cela.

Réponses aux questions

- 1) Lorsque le but d'un voyage est de quitter (sortir) l'endroit où l'on est, c'est l'expression de « yétsia » (vayétsé, « il est sorti ») que la Torah emploie. Or, si le but du voyage est de parvenir à un autre endroit, c'est le terme « halikha » (vayélekh, « il est parti ») qui est utilisé. Pour Yaacov, le but de son voyage est double : quitter Béer Chava, car Essav projette de le tuer et partir à 'Haran pour se marier.
- 2) « L'exil expie les fautes ». En effet, lorsque Yaacov sort (vayétsé) de l'endroit où il vivait sereinement du fait d'un exil forcé, en arrivant dans un pays complètement étranger, il se sent alors tout petit (au talon, « ékev », rappelant le nom Yaacov, de la société étrangère qu'il intègre alors). Le résultat de cette Galout fait que « vayélekh 'harana », autrement dit : le « 'haron af » (la colère) d'Hachem étant susceptible de s'abattre sur cet individu, compte tenu de ses fautes « partira » (vayélekh).

La voie de Chemouel 2**CHAPITRE 5 : Consécration**

Lorsque le prophète Chemouel oint David et lui prédit qu'il monterait un jour sur le trône, ce dernier était loin d'imaginer que beaucoup de sang devrait être versé avant que cette prophétie s'accomplisse. En effet, seul Chaoul était, à priori, destiné à mourir, après avoir failli à son devoir en tant que souverain d'Israël. Nul ne pouvait prévoir alors que son fils, IchBochet, et son général allaient le rejoindre sept ans plus tard, dans des conditions dramatiques. Mais une fois encore, David fera preuve d'une grandeur d'âme sans précédent. Il honora ainsi la mémoire des défunts bien qu'ils lui avaient causé du tort. En outre, lorsqu'il en avait la possibilité, il ne se priva pas pour châtier les responsables. Dans le cas des assassins d'IchBochet, David laissa leur cadavre sur la potence durant toute une journée. De ce fait, le

peuple prit non seulement conscience de la gravité de leur crime mais également de la valeur de David. Comprenant qu'il respectait ses anciens opposants au lieu de les exécuter, ils s'empressèrent de le retrouver à Hébron, avec à leur tête, le Grand Tribunal. Sur place, ils lui firent part de l'estime qu'ils lui portaient avant de le couronner une nouvelle fois. David fut d'ailleurs le seul monarque israélite qui fut oint à trois reprises. Et contrairement à son prédécesseur, David ne tarda pas à remplir ses obligations : en premier lieu, il partit à la conquête de la forteresse de Tsiyon, lieu stratégique au sein même de Jérusalem. Cette présence étrangère en Terre sainte trouve son origine dans l'alliance qu'Avraham contracta avec Avimélekh. En effet, après avoir découvert que Sarah n'était autre que la femme de notre patriarche et non sa sœur, le roi de Guérrar la lui restitua immédiatement. Mais contrairement à Pharaon, il lui proposa également

de rester sur ses terres, voyant en lui une source de bénédictions. Avraham finit par accepter et en contrepartie, lui jura fidélité. Ce serment était également valable pour ses enfants et ses petits-enfants. Or lorsque nos ancêtres revinrent finalement en Terre sainte, après leur sortie d'Egypte, les petits-fils d'Avimélekh étaient encore en vie. Ils avaient d'ailleurs érigé deux statues à l'entrée de leur citadelle, l'une représentant un aveugle et l'autre un boiteux. Nos Sages expliquent qu'elles faisaient référence à Itshak, atteint de cécité à la fin de sa vie, et Yaacov, qui fut blessé au nerf sciatique suite à son combat avec l'ange d'Essav. Elles rappelaient ainsi aux Israélites la promesse d'Avraham. Seulement, cette alliance n'avait plus lieu d'être à l'époque de David, d'où sa décision de débarrasser définitivement Jérusalem de la présence de ces impies.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Mordekhaï ben Abraham Benet

Né en 1753 à Csurgo, un petit village de Hongrie, Rabbi Mordekhaï ben Avraham Benet est l'un des plus grands talmudistes de son temps.

Un enfant surdoué : Comme les parents de Mordekhaï sont très pauvres, ils ne peuvent pas engager de maître pour lui, et envoient leur enfant à peine âgé de 5 ans chez sa grand-mère à Nikolsburg (Moravie, actuellement en République-Tchèque). Là, Rabbi Gabriel Markbreiter va donner des cours particuliers pendant 6 ans à l'enfant qui se révèle être extrêmement doué. Puis, il l'envoie à Ettingen en Suisse, dont le rabbin est le propre beau-frère de Rabbi Markbreiter. Celui-ci devient le maître de Mordekhaï, et va s'étonner des progrès rapides de son élève. Lors de la célébration de sa Bar Mitsva, son maître présente aux invités émerveillés trois manuscrits écrits par Mordekhaï : un commentaire sur le 'Houmach, un commentaire sur la Haggada de Pessa'h, et des écrits sur le Talmud. De 13 à 15 ans, Mordekhaï se consacre exclusivement à l'étude du 'Houmach, avec l'aide des commentaires rabbiniques, et de la Haggada dans le Talmud et le Midrach. Il complète ses études strictement halakhiques à la yéchiva de Fürth en Allemagne, où il reste 3 ans.

Une sagesse reconnue : Il se rend ensuite à Prague comme 'Haver où Rabbi Meïr Karpeles fonde une structure privée spécialement pour lui. Bien qu'à l'époque, Rabbi Ye'hezkel Landau (le Noda BiYéhouda), célèbre talmudiste, dirige une importante yéchiva dans la même ville, un grand

nombre de talmudistes compétents allèrent plutôt écouter chaque jour les cours de Rabbi Mordekhaï. Il reste 2 ans à Prague et se marie avec Sarah Finkel (décédée en 1828) habitant Nikolsburg. Il s'établit alors dans cette ville et est nommé dans l'année Av Beth Din. Il accepte, 13 ans plus tard, le rabbinat de Lundenburg en Moravie, mais il n'y reste que 6 mois, démissionnant pour devenir le rabbin de Schossberg en Hongrie (actuellement en Slovaquie). Là non plus, il ne reste pas très longtemps, car il est nommé en 1789 rabbin de Nikolsburg et grand-rabbin de Moravie. Plus tard, il reçoit des offres de Pressburg (actuellement Bratislava, Slovaquie) et de Cracovie (Pologne), mais cède à la pression de sa communauté qui lui demande de rester à Nikolsburg.

Rabbi Mordekhaï quitta ce monde en 1829 à Carlsbad (actuellement République-Tchèque), où il s'était rendu pour traitement. Il est enterré provisoirement à Lichtenstadt, près de Carlsbad, puis 7 mois plus tard, son corps est transféré à Nikolsburg afin de respecter ses dernières volontés. Son ami, le 'Hatam Sofer, grand-rabbin de Pressburg, qui le portait en grande estime, fit son éloge et l'appela « Seul fils d'Hachem », signifiant que personne ne l'égalait.

Son œuvre : Bien que l'œuvre de Rabbi Mordekhaï ne soit ni abondante ni exhaustive, elle est considérée comme faisant partie des classiques de la littérature rabbinique du XVIIIe siècle avec notamment : Biour Mordekhaï (Le commentaire de Mordekhaï), commentaire sur le Mordekhaï de Rabbi Mordekhaï ben Hillel ; Maguen Avot (Bouclier des Pères), un traité sur les 39 travaux interdits le Chabbat ; Har ha-Mor (Montagne de

myrrhe), recueil de responsa ; et Tekhelet Mordekhaï (Le vêtement pourpre de Mordekhaï), discussions halakhiques et haggadiques.

Ses vues sur l'éducation : Dans sa requête au gouvernement concernant l'éducation des rabbanim, Rabbi Mordekhaï remarque que si le programme d'études exigé par les lycées pour toutes les autres professions était demandé aux élèves rabbanim, ceux-ci seraient éduqués pour tout sauf pour le rabbinat. Toutefois, loin d'objecter à une éducation séculaire pour les rabbanim (comme certains l'ont cru), il y est au contraire favorable, mais il pense qu'un rabbin doit tout d'abord être en possession de suffisamment de connaissance sur les sujets rabbiniques. Il propose donc qu'un candidat rabbin passe jusqu'à ses 18 ans la plus grande partie de son temps à l'étude des sujets concernant le judaïsme.

Opposition à la réforme religieuse : Rabbi Mordekhaï va s'opposer de façon quasi systématique à la réforme (mouvement de la Haskala), déclarant que chaque modification dans la pratique religieuse est injustifiée et néfaste. Ainsi, dans une lettre au gouvernement concernant l'introduction de l'allemand dans le service divin, il écrit en faveur du maintien de l'hébreu. Bien que son attitude soit indépendante, son érudition et son caractère lui ont rallié de nombreux fidèles amis. Les communautés de Lichtenstadt et de Nikolsburg ont d'ailleurs lutté pour obtenir l'honneur d'enterrer sa dépouille, cette dispute figure dans certaines responsa de l'époque.

David Lasry

Réponses n°211 Toledot

Enigme 2: 1,2 et 3.
1+2+3 = 1*2*3 = 6

Enigme 1:

On parle d'une personne ivre (mais pas de l'intensité d'ivresse de Lot) Voir Michna Beroura 93,10.

Rébus :

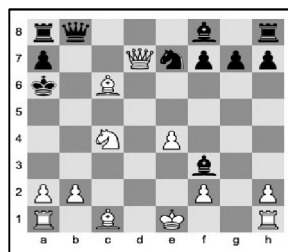
Shhh / Nez / Goy / Hymne / B / Vite / Nay / Hhhh' שני גיים בבטנך

Echecs : Fou B7

Reine B7

Reine A4

Échec et mat



Pirké avot

Rabbi Chimon dit : celui qui étudie en chemin et s'interrompt en disant : " Que cet arbre est beau ! Que ce sillon est beau ! L'écriture le considère comme s'il mettait sa vie en péril ". (Avot 3,7)

Cet enseignement fait suite à un autre enseignement de rabbi Chimon, ainsi qu'à celui de rabbi 'Halafta dans les michnayot précédentes. Ceux-ci mettaient l'accent sur les répercussions de l'étude de la Torah aussi bien à table que lors d'un simple rassemblement, ou le simple fait de s'y adonner faisait mériter la présence divine. Pour cette raison, le Maharal nous explique que celui qui interromprait son étude en plein milieu, ne ferait pas une simple digression mais quelque part, cela reviendrait à donner congé à la chekhina et constitue en cela un blasphème.

Cependant, bien que cette raison soit déjà suffisante pour comprendre la gravité de cette faute, il existe une cause supplémentaire qui entraîne une telle sentence. En effet, un homme qui étudierait la Torah et se mettrait subitement à contempler le paysage, montrerait de ce fait que non seulement sa conscience fait prédominer le matériel au spirituel (alors qu'il connaît le goût de la Torah étant justement en train de l'étudier), mais en plus, que même son approche de la Torah n'est en aucun cas orientée vers la recherche de proximité avec Hachem, mais uniquement vers la recherche de l'esthétique intellectuelle.

Pour cela, une telle attitude ancrerait en cette personne, une vision de la Torah totalement superficielle, une simple beauté extérieure et totalement vide de sens qui, à partir de là, ne pourrait être en mesure de l'imprégner. Or, il est écrit : (Deutéronome 32,47) elle n'est pas une chose vide pour vous, car elle est votre vie et par cette chose, vous allongerez votre vie sur terre.

De là nous en déduisons, que pour la personne qui se conduirait envers elle comme s'il s'agissait d'une chose vide, mettrait par conséquent inévitablement sa vie en péril.

G.N

L'importance de bien dormir

La rabanite Kaniewsky a raconté combien sa mère faisait Messiroute Nefesh pour que son mari (Rav Eliashiv) puisse étudier tranquillement sans souci.

A la fin de la vie de la femme de Rav Eliashiv, les médecins n'avaient plus d'espoir, ils l'ont donc renvoyée chez elle pour qu'elle puisse finir ses jours à la maison. Elle avait une maladie des poumons, elle toussait énormément. Dans la maison vivait avec eux un des petits-enfants, il dormait dans la chambre de sa grand-mère pour ne pas la laisser seule. Un soir, il se leva pour voir comment allait sa grand-mère mais il ne la trouva pas au lit. Très angoissé, il l'appela mais toujours rien. Il se dirigea vers la cuisine et, à sa grande surprise, il vit sa grand-mère sur le balcon en train de tousser jusqu'à s'étouffer.

Le petit-fils lui demanda : « Mais grand-mère, tu n'arrives pas à te déplacer, pourquoi es-tu dans le balcon ? »

Sa grand-mère lui répondit : « Grand-père (Rav Eliashiv) ne dort que 3 heures par jour, j'ai essayé de me retenir de tousser pour ne pas le réveiller, ce qui l'aurait sûrement dérangé dans son étude du matin. Mais lorsque j'ai vu que je ne pouvais pas m'empêcher de tousser, je suis partie le faire dans le balcon. »

Quelle Messiroute Nefesh...

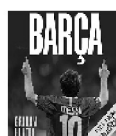
Yoav Gueitz

Rébus



- Ça va?
- Ça va. Ça va?
- Ça va.

Une conversation française traditionnelle.



— ↓ = ?

La Force d'une parabole

Sur le conseil de ses parents, Yaacov avinou quitte Béer Chéva pour se diriger vers 'Haran. Vayifga bamakome (28,11). Le terme de Vayifga peut se traduire par "rencontrer", ainsi Yaacov a rencontré (atteint) l'endroit. Mais il peut s'entendre également en terme de Tefila, ainsi Yaacov a prié à cet endroit. Il s'est dit : "comment passer à cet endroit si saint qu'est le Har Hamoria sans m'arrêter pour prier ?" Les 2 sens s'entremêlent pour nous laisser entendre que la volonté de Yaacov de prier n'a émergé qu'en raison de l'opportunité d'être à un endroit important et pas par une volonté personnelle de prier.

Depuis déjà de nombreuses années, nous attendons la venue du Machia'h ainsi que la reconstruction du Beth Hamikdash. Le verset nous dit dans Tehilim (50,15) " Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirerai du danger" ; ou (91,15) " Il m'appelle et Je lui réponds ".

Pourtant, à travers la amida nous demandons chaque jour et de nombreuses fois qu'il nous

envoie la géoula, qu'il reconstruise le Beth Hamikdash, et pourtant toujours rien !

De plus, le verset dit dans Yechaya (50,2) : "Pourquoi suis-je venu et n'ai-je trouvé personne? Pourquoi ai-je appelé et nul n'a répondu? Mon bras est-il trop court pour la délivrance, et ne suis-je pas assez fort pour sauver? "

Comment Hachem peut-il dire qu'il ne trouve personne qui réclame la délivrance ? Nous avons l'impression de prier et malgré tout Hachem dit que personne ne se tourne vers Lui ! N'est-ce pas un malentendu !

Le Maguid midouvno répond par une parabole. Réouven dont le fils Chimone avait commis une grave erreur, dut le chasser de sa maison. Malgré tout, Réouven attendait impatiemment ce jour où il pourrait renouer un lien fort avec son cher fils. Il disait qu'il était prêt à accepter toute démarche positive pour redémarrer une relation saine et durable. Mais l'enfant buté ne fit pas cet effort. Une fois, Moché, ami de Chimon, était de

passage dans la ville où habitait Réouven. Connaissant leur mésentente, il tenta d'arranger les choses et alla le voir. Comprenant que Réouven attendait qu'on lui fasse une demande, Moché se proposa d'être le représentant de Chimon pour lui demander pardon. Mais le père refusa car ce qu'il attendait c'était une démarche émanant de son fils lui-même. Le moindre petit pas de sa part lui aurait suffi. Et même s'il lui avait envoyé quelqu'un, il aurait accepté de lui donner une chance. Là, par contre, il n'y avait aucune initiative de sa part, la démarche venait seulement d'un tiers, qui profitait d'être de passage pour plaider cette cause.

De même nous concernant, nous profitons de la Amida où nous demandons la santé et la parnassa pour glisser des demandes pour la reconstruction du Beth Hamikdash.

Là où nous pensons notre démarche suffisante, Hachem voit l'absence d'initiative personnelle qui montrerait notre réel souhait de voir la géoula.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nîchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Arié est un vieux poissonnier du marché Ma'hané Yéhouda. Ses clients l'apprécient beaucoup du fait de son honnêteté et de son bon cœur sans parler de la qualité de sa marchandise. Chaque vendredi, les gens affluent devant son étal pour profiter de ses merveilleux poissons qu'ils achètent Likhvod Chabbat. Près de son étalage se trouve un marchand arabe d'épices avec qui Arié essaye de garder un bon contact. Mais au fur et à mesure des années, son cher voisin, Kamel, prend de l'aise, ce qui embête de plus en plus Arié. Chaque vendredi, alors que celui-ci finit de servir ses derniers clients, son voisin vient choisir les derniers plus beaux poissons qui lui restent et lorsqu'Arié les pèse et lui annonce un prix, Kamel lui jette la moitié du prix et s'en va heureux de sa plaisanterie. Mais à force, la plaisanterie ne fait plus du tout rire Arié, car il perd beaucoup d'argent d'autant plus sur une marchandise qu'il aurait pu vendre à bon prix. Cependant, Arié, voulant garder un semblant d'amitié, fait mine de rire à chaque fois. Mais un jour, il a une merveilleuse idée, il prévoit de trafiquer sa balance juste avant l'arrivée de Kamel afin de lui annoncer un prix au-delà de la réelle valeur et recevoir ainsi la juste somme. Mais vendredi matin, alors qu'il s'apprête à mettre son plan à exécution, il se rappelle avoir appris à l'école la gravité d'utiliser des poids trafiqués. Il se demande donc s'il a le droit d'agir de la sorte ?

La Torah (Vayikra 19,35) nous interdit effectivement et à plusieurs reprises d'utiliser de faux poids et c'est ainsi que rapporte le Choul'han Aroukh (H'M 231,1). Le Choul'han Aroukh Arav ainsi que le Aroukh Hachoul'han font remarquer que cet interdit s'applique tout aussi bien en vendant à un Goy. On pourrait cependant penser que dans notre cas, il ne s'agit pas de fausser un poids pour voler mais tout au contraire, pour récupérer sa réelle valeur, et ce serait donc permis. On retrouve d'ailleurs une telle attitude chez Yaakov qui annonce à Ra'hel être le frère de son père, c'est-à-dire être aussi doué que Lavan dans la supercherie.

Mais le Rav Zilberstein nous apprend que là encore ce sera différent. Rachi explique que le vendeur est comparable au juge qui fait justice dans son étal, et donc qu'en faussant ses poids, il fait mauvaise justice, ce qui est doublement interdit et aucunement admissible. Le Choul'han Aroukh (231,19) va jusqu'à écrire que cela s'apparente à nier la sortie d'Égypte car comme le Sma l'explique, ce Racha se cache des hommes sans craindre Hachem et viendra donc à nier la sortie d'Égypte. Le Rav ajoute qu'à force d'utiliser de mauvaises mesures, Arié risque de planter en lui une seconde nature négative, attirée par le vol et la supercherie comme l'écrit le Rambam.

En conclusion, Arié ne pourra se défendre ainsi face à Kamel du fait de la gravité d'utiliser de fausses mesures et devra donc trouver une autre solution pour ne pas se faire duper chaque vendredi.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Elle conçut encore et enfanta un fils, elle dit : Maintenant, cette fois mon mari m'accompagnera car je lui ai enfanté trois fils. C'est pourquoi il appela son nom Lévi. » (29,34)

Sur le début du verset "...Maintenant, cette fois mon mari m'accompagnera (yilavé)...", Rachi explique : « Les matriarches étaient prophétesses, elles savaient que douze tribus naîtraient de Yaacov. Étant donné que Yaacov a épousé quatre femmes, Léa a donc voulu dire : Il n'aura plus désormais à se plaindre de moi puisque j'ai pris toute ma part en lui donnant trois fils. »

Sur la fin du verset "il appela son nom Lévi", Rachi écrit : « ...Hachem a chargé l'ange Gabriel d'amener l'enfant devant Lui et c'est Lui qui lui a nommé le nom, Il lui a offert les Vingt-quatre cadeaux dus aux Cohanim. C'est parce qu'Il l'a accompagné (levahou) de ces cadeaux qu'Il lui a donné le nom de Lévi (accompagné). »

Ainsi, le nom Lévi provient-il de ce qu'a dit Léa "cette fois mon mari m'accompagnera (yilavé)" ou provient-il du fait qu'Hachem l'a accompagné (levahou) avec des cadeaux ?

On pourrait proposer la réponse suivante (inspiré du Béer Bessadé) :

Rachi écrit : « ...il n'aura plus désormais à se plaindre de moi... », c'est-à-dire « il va davantage s'attacher à moi et il sera à présent plus proche de moi puisqu'il sera content de moi de lui avoir donné trois garçons et ainsi notre union sera plus forte, plus solide ». Ainsi, ce troisième enfant est celui qui va fortifier l'union entre Yaacov et Léa. Ainsi, par ces paroles, Léa provoqua le fait qu'Hachem envoya l'ange Gabriel Lui amener l'enfant pour le désigner comme celui qui fera le service au Beth Hamikdash qui a pour but d'unir les béné Israël à Hachem puisque c'est cet enfant qui a fortifié l'union entre Yaacov et Léa. Cet enfant symbolisant l'union, il est donc logique que ce soit lui qui fera la avoda qui a pour vocation de fortifier l'union entre Hachem et les béné Israël. C'est pour cela qu'Hachem l'a accompagné de vingt-quatre cadeaux, ce qui rappelle la Kala qui se pare de ses vingt-quatre bijoux pour fortifier l'union avec son mari. Ainsi, Hachem donna vingt-quatre cadeaux à Lévi qui est celui qui va fortifier l'union entre Hachem et les béné Israël. Ainsi, ce que dit Léa et ce que dit Hachem ont le même fond : l'union. Et certainement que Léa l'aurait également nommé Lévi mais Hachem l'a devancée.

On pourrait à présent se poser les questions suivantes :

Comment Rachi peut-il expliquer ce que dit Léa dans le verset "cette fois mon mari m'accompagnera" par "il n'aura plus désormais à se plaindre de moi" ? Quel rapport ? Le verbe employé par le verset est "accompagné", comment Rachi peut-il expliquer dans le sens de l'union ? Lévi connote-t-il l'accompagnement ou l'union ? Quel rapport y a-t-il entre "accompagné" et "union" ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Le mot "accompagné" a pour sens "aidé", non seulement comme le dit le Radak, Léa dit : «Jusqu'à maintenant, j'accompagnais mes deux enfants avec mes deux mains mais maintenant pour est né le troisième, j'ai besoin de mon mari pour les accompagner. » Mais d'une manière plus élargie, "accompagner quelqu'un" signifie l'aider, lui prêter assistance. Or, les Baalé Moussar nous disent que lorsqu'on aide quelqu'un, on s'attache. Le Targoum Onkelos traduit "accompagner" par "unir", ainsi Lévi possède les deux traductions "accompagner" et "unir" car au fond celles-ci se rejoignent. On peut donc traduire "cette fois mon mari m'accompagnera" par "cette fois mon mari s'attachera à moi". Se pose alors la question : pourquoi ce troisième enfant va-t-il provoquer l'attachement de Yaacov ? Sur cela, Rachi répond car il ne pourrait pas se plaindre d'elle car en lui donnant trois enfants elle a donné toute sa part.

Également, au sujet de Ra'hel, l'une des raisons pour lesquelles elle appela son fils Yossef est comme le dit Rachi : « Aussi longtemps qu'une femme n'a pas de fils elle n'a personne sur qui rejeter les fautes, à partir du moment où elle a un fils, c'est sur lui qu'elle les rejette : Qui a brisé ce vase ? Ton fils ! Qui a mangé ces figues ? Ton fils ! » Et ne t'étonne pas que cela paraisse de petites choses insignifiantes car c'est seulement pour un couple qui est divisé par de grosses choses que ces petites choses paraissent insignifiantes car étant englouties par les grandes choses, mais un couple qui est uni à 100% alors même des choses insignifiantes gênent.

Ainsi, Ra'hel nous apprend par Yossef que dans un couple, il faut chercher à s'unir avec son conjoint de la manière la plus totale, sans strictement aucun obstacle, le plus insignifiant soit-il. Et Léa, à travers Lévi qui signifie à la fois "accompagnement" et "union", nous dévoile que la clé de l'union c'est d'accompagner, c'est-à-dire aider, donner... amener à l'union, le nom Lévi nous apprend qu'en donnant on s'unite.

Mordekhai Zerbib